

posent et dans les moyens qu'ils se donnent pour y répondre, que réside l'originalité de ces travaux – plutôt que dans leurs conclusions, qui ne sont novatrices que sur des points de détail.

Yves Chevalier.

124.88 WANEGFFELEN (Thierry), éd.

De Michel de L'Hospital à l'Édit de Nantes. Politique et religion face aux Églises. Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise-Pascal, 2002, 612 p.

En juin 1998, s'est tenu à Clermont-Ferrand le colloque dont les actes nous sont proposés, réunis et publiés par T.W. Une trentaine de spécialistes européens ont été sollicités avec un double objectif rappelé par l'éditeur dans une longue introduction problématisée : œuvrer dans le sens d'une véritable histoire européenne comparée des années 1560-1600 en replaçant les événements français dans un contexte géographique plus large (Saint Empire, Pays-Bas et Îles britanniques) et réexaminer la question complexe des « Politiques », ces hommes qui refusèrent les positions confessionnelles dans une volonté de préserver les composantes d'un royaume pacifié. Ces enjeux ont conduit certains auteurs à s'interroger sur « l'Europe de la concorde et de la tolérance » à travers des individus (Marie Stuart ou Lazarus von Schwendi par exemple) et des approches régionales, collectives ou sociologiques (la pacification des Pays-Bas par Alexandre Farnèse, la querelle des danses et ses enjeux confessionnels, le milieu urbain avec Cologne au XVI^e siècle...). Seconde partie, Michel de L'Hospital lui-même dont l'image et la place dans l'histoire de France des années 1550 au XX^e siècle sont analysées (un crypto-protestant selon Bèze, un bon catholique chez Thévet, un portrait élogieux chez Bayle mais dont le « neutralisme » est dénoncé par Maimbourg au temps de la révocation de l'Édit de Nantes, enfin, l'un des bénéficiaires du culte des grands hommes au XIX^e siècle). L'œuvre du chancelier ouvre la voie à la troisième partie destinée à reprendre non sans débat la définition des « Politiques » grâce à des comparaisons efficaces avec Joachim du Bellay ou plus encore Arnaud du Ferrier dont l'humanisme sceptique et anticlérical s'accompagne d'une profonde aspiration à la réforme de l'Église (A. Tallon) et qui fut en relation avec Paolo Sarpi (comme le rappelle la récente édition de l'*Histoire du Concile de Trente* par B. Dompnier et M. Viallon (cf. *supra*, 124.77)). S'interroger sur les « Politiques » passe aussi par l'analyse des emplois du mot « politiques », avant les

Guerres de Religion, après la Saint-Barthélemy ou au temps de la Ligue. Enfin, les discours des « Politiques » et leurs relations avec l'État sont abordés : tolérance, concorde et amour de la paix qui renvoient à trois données communes que sont leur humanisme, leur formation juridique et leur patriotisme (M. Yardeni).

Daniel-Odon Hurel.

124.89

YAO (Xinzhong), ed.

The Encyclopedia of Confucianism. Londres, Routledge Curzon, 2003, 2 vols., xx + 932 p. (bibliogr, index).

Ces deux volumes inaugurent une série d'encyclopédies des religions lancée par Curzon, maintenant intégré dans un groupe éditorial devenu l'un des géants mondiaux de l'édition scientifique. Des volumes sur le taoïsme, l'islam, l'hindouïsme et le sikhisme suivront bientôt. À en juger par la présente livraison, le soin éditorial et la qualité des collaborateurs de cette série se situent à un niveau élevé. L'encyclopédie du confucianisme est un bel ouvrage (extrêmement coûteux aussi hélas, ce qui devrait limiter le nombre de personnes qui en feront un outil de référence à domicile, et c'est dommage). Les quelque 950 articles, variant suivant l'importance du sujet d'une note à un petit essai, sont écrits par 59 auteurs travaillant aux États-Unis, en Grande Bretagne, en France, en Allemagne, au Japon, en Corée, en Chine, à Taïwan... concernent des personnages, des ouvrages, des notions clé, ainsi que quelques synthèses sur des problèmes généraux (le confucianisme en Occident, etc.). La vision est très internationale : une part conséquente est consacrée au Japon et à la Corée (surtout les grands penseurs confucianistes de ces pays), et le Vietnam est également abordé, beaucoup plus discrètement. La composition est claire, lisible, les index fort pratiques et les caractères chinois sont abondants, dans le texte. On ne peut rien lui reprocher dans la forme, et il ne fait aucun doute qu'il s'impose comme outil de travail de référence dans l'ensemble des études extrêmes-orientales.

Pour ce qui est du fond, le plus intéressant est de voir ce qui est circonscrit ici par le terme de confucianisme, et de quelle manière l'ouvrage assume sa place dans une collection sur les religions. Une bonne partie du confucianisme moderne, c'est-à-dire depuis la fin de son statut de religion d'État en 1912 et le début de son engagement avec le christianisme, s'est construit en niant que le confucianisme puisse être une religion, opinion toujours largement

répandue. Les spécialistes et intellectuels confucianistes depuis quelques décennies reviennent sur une opinion aussi tranchée, mais en se concentrant sur la dimension de spiritualité individuelle dans la tradition confucianiste. Qu'en est-il dans le présent ouvrage ? L'éditeur évoque prudemment ces différents points de vue dans son introduction (pp. 6-7) ; différents collaborateurs vont plus loin. Tandis que les articles sur le « nouveau confucianisme » du XX^e siècle et le confucianisme de Boston mettent en avant la dimension éthique et spirituelle, Tim Barrett dans son essai sur « confucianisme et religion » a le grand mérite de restituer tous les aspects du confucianisme, y compris sacrificiels, dévotionnels et messianiques (pp. 138-140). Il va jusqu'à demander si l'on peut vraiment considérer comme confucianiste un intellectuel qui ne pratique pas les rites et sacrifices (il répond par la positive, mais le simple fait de penser et formuler la question est très bienvenue).

De ces différents aspects du confucianisme comme religion vécue et pratiquée, l'encyclopédie tient médiocrement compte. Les cultes confucianistes d'État et le sacrifice à Confucius et aux autres saints ainsi que divers termes techniques de la liturgie sont bien représentés par divers articles de Thomas Wilson, Patricia Ebrey et Angela Zito. Mais la pratique du culte ancestral est à peine évoquée : pourtant l'organisation des lignages et les cultes aux ancêtres sont l'essence même du confucianisme dans la société du deuxième millénaire. Les *lisheng*, officiants de la liturgie confucianiste, une activité (un métier parfois) encore bien vivante, ne figurent nulle part. Tout aussi étonnant, des pratiques religieuses au cœur de l'identité confucianiste à la même époque, comme le culte des caractères d'écriture (*xizi*), l'écriture

inspirée et la dévotion pour Wenchang (du XVI^e au XIX^e siècle, en de très nombreux endroits, les confucianistes s'organisent comme associations de culte à Wenchang) ne sont même pas mentionnées. En bref, on peut regretter que la prise en compte réelle de la dimension religieuse du confucianisme se limite aux aspects canoniques, et ne bénéficie d'aucune approche anthropologique. L'article sur « confucianisme et musique » (pp. 136-138), qui ne parle que de la philosophie de la musique dans l'Antiquité, en est un exemple flagrant. Mais il faut reconnaître que l'anthropologie du confucianisme est encore très sous-développée. Un très bel et utile ouvrage donc, mais pas complet sur tous les plans.

Vincent Goossaert.

124.90

ZABLOCKI (Benjamin),
ROBBINS (Thomas).

Misunderstanding Cults: Searching for Objectivity in a Controversial Field. Toronto, University of Toronto Press, 2001, 524 p. (appendice).

Il est tout à fait inattendu qu'un livre comme celui-ci ait pu être édité : les pires ennemis s'y confrontent et se répondent. Ceux réputés défendre les sectes et ceux réputés les attaquer donnent leur point de vue sur ces questions controversées et répondent aux critiques qui leur sont formulées. Aucune conclusion n'est proposée. À chacun de se faire son opinion. Un livre à consulter pour tous ceux qui veulent mieux comprendre le débat entre soi disant « pro et anti-sectes ».

Nathalie Luca.